

rons qui s'allumoient dans son sein, & d'unir tous les intérêts. Tous les Citoyens étoient Soldats; elle ne combattoit qu'avec leurs vertus & leur courage, sources de forces qui ne s'épuisent pas comme l'or & l'argent. Elle attaquoit toujours avec moins de forces qu'elle n'en réservoir pour se défendre, &c. Son Gouvernement étoit donc meilleur que celui de sa rivale : avec cet avantage, elle devoit donc à la fin en triompher. Nous ne faisons ici qu'indiquer les principaux traits de ce parallèle que Mr. de Réal étend bien davantage, & qu'il justifie heureusement par les faits historiques. On y voit comment l'Auteur reprend une matière approfondie par les plus grands Maîtres. Ce qui le distingue, c'est le fond de Politique & de Science des Loix, dont ses observations ne sont, en quelque sorte, que le résultat.

Après ces recherches, l'Auteur s'éleve à des spéculations plus générales sur la nature des différens Gouvernemens, sur leurs avantages & leurs défauts qu'il compare. Cette marche l'entraîne naturellement dans des questions aussi difficiles qu'elles sont intéressantes. Toutes les formes de Gouvernement étant donc caractérisées par les avantages & les inconvéniens qui sont propres & inséparables de chaque espèce, Mr. de Réal demande enfin *quelle est la meilleure forme de Gouvernement*; & cette question si souvent agitée, il la regarde *comme un problème encore abandonné à la dispute des hommes*. Ensuite il attaque cette fausse maxime *qu'on n'est libre sous aucun Gouvernement*. Il soutient que les Loix, en réglant l'usage de la liberté, n'en ôtent point la possession; que *leur rigueur salutaire redouble les forces de chaque Citoyen, au-lieu de les affoiblir*;